

Mihi gratulor de amico antè ignoto, qui leves meos conceptus circà lapides nonmodò amicè excepit, sed eosdem Illustrissimæ Societati proponere non erubuerit.

Curabo ut hos quamprimùm videam quos jubes lapides; certè plerosque, quos in duplo habeo, è Museo meo cruam, et pro te deponam; utinàm æquè facile esset lapides transmittere! Ego enim uti tu, remotus à mari habito; curabo tamen ut fiat quantociùs.

---

professeur de philosophie au collège d'Alais, il sut rendre son cours intéressant et neuf par les expériences de physique que le pays voyait pour la première fois. S'adonnant tout entier alors à l'histoire naturelle, il publia divers mémoires, insérés, de 1745 à 1747, dans les Actes de l'Académie Royale des Sciences, qui s'était empressée de s'associer l'auteur, mis par là en relation avec tous les savants de la Capitale. Il étudia surtout son pays, les Cévennes, et se proposa toujours un but utile dans ses recherches. De là ses patientes et nombreuses expériences sur *les mûriers* et sur *l'éducation des vers à-soie*, comme richesse principale de ses compatriotes. La même pensée lui inspira son *Dictionnaire Languedocien*, suivi d'un recueil de proverbes qu'il enrichit de notes critiques, historiques, grammaticales et de toutes les observations d'histoire naturelle adaptées au climat du Midi. Ce ne fut qu'à l'âge de soixante-un ans qu'il se décida à se laisser ordonner prêtre, et il mourut à Alais en 1795, regretté de tous ceux qui l'avaient connu, autant pour sa science que pour sa modestie et son obligeance à mettre ses lumières et ses collections au service de tous.